

03 2016

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

© pavel1964 - Fotolia



Il est temps de
courir

RUN4UNITY,
LA COURSE DE RELAIS
MONDIALE
POUR LA PAIX

ensemble

Interlecture

MEXIQUE

Musique

A **Rondine**, où
d'ennemis on peut
devenir amis

Une expérience originale
de partage
avec les **communautés
indigènes** locales

Interview de
Francesco Guccini,
un des plus grands auteurs
compositeurs italiens

Sommes-nous une génération **prête** ?

Dieu est mort ou Il est ressuscité ? Cela dépend de nous. Non, ne pensez pas que nous sommes présomptueux, nous savons bien que c'est une autre histoire... Ici, nous faisons seulement un emprunt à une des chansons les plus connues de Francesco Guccini qui nous a accordé une interview. *Dieu est mort*, justement. Le grand auteur italien de chansons met en évidence en effet des situations qui expriment la « mort » de Dieu, depuis les « camps d'extermination » aux « haines de parti », aux « mythes de la race », en même temps que d'autres, au contraire, où « Dieu est ressuscité » : « en ce que nous croyons ; en ce que nous voulons ; dans le monde que nous ferons. »

Guccini parle d'une « génération préparée pour un monde nouveau ». Nous nous sommes demandé si nous sommes, nous, cette génération qui croit en la possibilité d'un

monde différent, qui « s'équipe » pour le construire, qui s'engage pour le réaliser. Tout ce que nous racontons dans ces pages - et la naissance de nouvelles rédactions de *Teens* de la Sardaigne au Mexique est un bel exemple - nous donne de l'espoir : des jeunes qui, dans le monde entier, réalisent des chantiers de paix, des jeunes de pays ennemis entre eux qui font l'expérience d'un partage harmonieux, des adolescents qui partent en voyage pour rencontrer des communautés indigènes dans leurs villages lointains en partageant leur vie. Nous avons fait l'expérience, de plus en plus souvent, que notre génération voudrait déjà vivre dès maintenant dans un monde nouveau, et pas seulement dans un avenir lointain. Trouverons-nous des adultes disponibles pour nous aider ? Quand c'est arrivé... ça a été un succès !

La Rédaction

blog.teens4unity.net

2 Sommes-nous
une génération
prête ?

10 Teens4peace

3 Rédacteurs
nous aussi

12 Il est temps
de courir
ensemble

4 Une Hironnelle qui fait
le printemps

14 En tête à tête
avec Francesco
Guccini

6 Mission possible

16 enigmtens

9 Démarches de
miséricorde

16 Globy

Table des matières



© Riccardo Piccinini - Fotolia

Rédacteurs nous aussi

par *Matteo Artizzu (14 ans), Alice Marotto (14 ans),*
et tous ceux de la *Rédaction Teens de Sardaigne*

Un groupe de jeunes fait la connaissance de *Teens* et veut collaborer activement au projet.

Bonjour Teens,

Nous sommes un groupe de Juniors pour un monde uni de la Sardaigne. Il y a quelque temps, nous nous sommes retrouvés à Cagliari pour passer quelques jours ensemble. Le titre de notre rendez-vous était « WE LINK - liens d'unité - IN PROGRESS ».

Parmi les divers sujets que nous avons approfondis, celui de l'Islam et de l'intégration nous a beaucoup frappés, parce que Stefano, passionné de dialogue entre différentes cultures, nous a raconté comment, en tant que chrétien, il s'est mis à la place des musulmans, et il nous a fait mieux connaître leur point de vue.

En plus, un jeune Algérien

musulman, Hocine, est venu nous raconter son expérience d'immigré. Il nous a fait comprendre ce qu'il a vécu et il nous a aidés à voir les choses d'un autre point de vue, différent par rapport à ce que nous lisons dans les journaux. Hocine nous a parlé de sa déception à son arrivée en Italie, parce qu'elle est différente de ce qu'il avait imaginé : en effet, il voyait l'Italie comme nous imaginons Hollywood en pensant à l'Amérique. Puis il nous a raconté comment, grâce à l'accueil et à l'amour des personnes qui l'ont aidé, il a retrouvé le sens de sa vie et la force pour aller de l'avant, pour renouer des relations avec sa famille restée en Algérie et reprendre des études.

Pendant un des ateliers de l'après-midi, le lendemain, inspirés par son histoire, nous avons aussi écrit et composé une chanson, que nous avons fait entendre à tout le monde.

Nous avons aussi discuté d'un sujet important pour nous, jeunes : le rapport à la souffrance, autant dans sa dimension personnelle que sociale. Ada et Marco Espa, parents de Chiara, infirme moteur cérébrale, morte à l'âge de 27 ans, nous ont donné beaucoup de conseils importants et, par leur expérience, ils ont été un vrai exemple !

A la fin de ces journées, connaissant le journal *Teens*, nous avons eu le désir de nous abonner, mais aussi d'en devenir rédacteurs, comme beaucoup de jeunes de notre âge dans toute l'Italie. ■



Une hironnelle

ne fait pas le printemps

par Marialaura Apostolo - 16 ans

Dans les environs d'Arezzo, depuis près de 20 ans, une expérience de partage entre des jeunes de pays considérés comme ennemis. Ils viennent de plus de 25 nations et ils ont accepté le défi de dominer leurs peurs et leurs préjugés.

« **E**nnemi : celui qui nourrit envers les autres des sentiments d'aversion, d'hostilité, et qui se comporte en conséquence, en cherchant à leur nuire et en leur souhaitant du mal » : c'est la définition que donne le dictionnaire du mot ennemi. Aujourd'hui, de plus en plus souvent, nous ne connaissons même pas nos ennemis : nous sommes conditionnés par des facteurs politiques, sociaux, culturels, parfois aussi religieux, qui nous portent à nous accoutumer à des stéréotypes et des préjugés, et les ennemis de notre Etat sont automatiquement aussi les nôtres. Ce qui arrive, par exemple, entre Tchétchènes et Russes ou entre Israéliens et Palestiniens, quelques uns des cas où la nationalité devient un motif suffisant pour se haïr. De cette réflexion est née l'expérience que l'Association Onlus Rondine Cité de la Paix poursuit désormais depuis près de 20 ans. Le petit bourg de Rondine (en italien, « una rondine » est une hironnelle), dans les environs d'Arezzo en Toscane, était jusqu'en 1997 dans un état d'incurie et de profond abandon, quand l'évêque, Mgr Telesforo Cioli, a décidé d'en confier le soin à un groupe de jeunes familles de la région qui, aidées au fur et à mesure par d'autres groupes, ont fondé en 1997 l'Association Onlus qui a poussé à vivre dans le bourg, c'est-à-dire dans un contexte neutre, des jeunes venant de pays en conflit qui, dans leurs propres territoires, se seraient considérés comme ennemis. Grâce à l'expérience d'un parcours



universitaire international, l'Association favorise la culture du dialogue et de la paix, en donnant aux jeunes la possibilité de passer des licences ou d'obtenir des masters, en partageant avec des jeunes de leur âge, d'ethnies et de cultures inconnues d'eux, voire hostiles. Au début du projet, peu de jeunes y adhèrent, et il y eut au contraire de nombreuses difficultés : par exemple, tous n'acceptaient pas de l'idée de laver leur propre linge dans la même eau que ceux que la culture d'appartenance leur faisait considérer comme des ennemis ; de sorte que le partage était difficile et que quelques jeunes choisirent d'abandonner le projet. Cela apparut comme un échec, mais en réalité ce fut un tremplin pour ce qui est devenu depuis un grand témoignage d'humanité. Ce sont en effet justement les échecs du début qui ont fait connaître le projet dans le monde entier et de plus en plus de jeunes se sont montrés intéressés et ont choisi d'expérimenter personnellement cette nouvelle réalité qui les pousserait à abattre leurs préjugés et leurs barrières mentales.

Les jeunes qui participent au projet viennent d'au moins 25 pays, en particulier des Balkans, de l'Afrique, du Moyen Orient et du Caucase : différentes sont leur nationalité, leur culture, leur religion et même la couleur de leur peau ; mais plus fort que leurs différences est leur désir, en étant réunis, de changer la mentalité de leur propre pays, en apportant une transformation sociale qui puisse garantir un partage harmonieux entre peuples encore considérés comme ennemis. Une jeune fille palestinienne raconte : « Au début j'avais peur : je ne connaissais rien de celui que je croyais mon ennemi, ou plutôt qui m'était présenté comme tel ; je l'avais toujours craint ; depuis que j'étais petite fille j'avais peur de ses bombes et de ses soldats. Mais à Rondine, j'ai découvert que de l'autre côté de la frontière il y avait une jeune fille comme moi, avec les mêmes rêves que les miens et les mêmes peurs. Mais l'ennemi pour elle, c'était moi ! Je vivais avec la tête dans une grande boîte et je ne regardais que mes pieds : petit à petit, je me suis rendu compte qu'en enlevant la boîte, je pouvais lever le regard, me détacher de mes préjugés, élargir mes horizons et voir une nouvelle réalité ; alors qu'avant j'avais peur de m'approcher de mon ennemi, maintenant, avec une bise, je me rends compte que construire un avenir différent est encore possible. A nous d'en être les témoins. »

L'expérience de ces jeunes a montré que les désaccords et les méfiances réciproques disparaissent hors du contexte où ils sont nés et que le dialogue est réellement possible. Rondine apparaît comme un petit monde idéal : mille villes, mille pays, mille visages, mille aspects de l'être humain qui nous permettent de voir le monde, non comme il est dans la réalité, mais comme nous voudrions qu'il soit. ■





MEXIQUE - LES PREMIERS HABITANTS REMONTENT À **11 000 ANS**. IL A ÉTÉ LE BERCEAU D'**EXTRAORDINAIRES CIVILISATIONS** (TOLTÈQUES, ZAPOTÈQUES, **MAYAS, AZTÈQUES...**). LA LANGUE OFFICIELLE EST L'**ESPAGNOL**, MAIS LE GOUVERNEMENT RECONNAÎT **62 LANGUES AMÉRINDIENNES**.

Mission

possible

par la Rédaction de Teens au Mexique

Sierra Huasteca, dans l'Etat d'Hidalgo, à 7 heures de car de Mexico ; 43 adolescents et jeunes, armés d'une bonne dose de courage et d'une grande force de volonté, décident de se mettre à la disposition de l'Eglise locale pour la nouvelle évangélisation. Par petits groupes, pour la deuxième année consécutive, ils partagent leur vie pendant une semaine avec 7 communautés indigènes du territoire de Santa Cruz, où les missionnaires du lieu n'arrivent pas. Une expérience qui laisse une marque dans l'histoire de chacun et dans le cœur de tous ceux qu'ils approchent.

L'aventure a commencé il y a deux ans. Pour donner suite au chantier « Homme-Monde » des Juniors pour un monde uni, qui a eu aussi son épicentre dans ce pays, poussés par le désir de se mettre au service chez eux, ils ont eu l'idée d'une « mission spéciale ». Au Mexique, il y a plus de 10 millions d'indigènes qui vivent dans leurs communautés dispersées en

diverses régions du territoire, Chiapas, Michoacán, Hidalgo... Ils parlent le nahuatl, le maya et 60 autres langues qui remontent à la période pré-espagnole. Ils sont les descendants des anciennes cultures de l'Amérique centrale : aztèque, maya, zapotèque, toltèque. Un monde plein de richesses auxquelles on peut puiser seulement en vivant avec eux.

Quel est le ressort qui vous a fait partir pour cette mission spéciale ?

« Le désir de donner notre vie pour les gens de notre pays que nous, jeunes des villes, nous connaissons sans doute trop peu. Partir pour cette « mission » a signifié dans un certain sens sortir de la vie frénétique de nos métropoles (rien qu'à Mexico on compte 20 millions d'habitants), pour pénétrer dans un

monde... que nous pouvons dire « magique », où le rapport avec la terre et l'harmonie avec la nature ont un rôle fondamental, loin de la technologie et d'Internet auxquels il n'est pas facile d'accéder, et où le sens du bien commun domine ce qui est individuel. »

Et les gens de ces endroits, comment vous ont-ils accueillis ?

« A bras ouverts comme des frères ! Ce qui nous a le plus frappés, c'est l'humanité, l'amabilité des gens qui nous offrent le meilleur de ce qu'ils ont. Même s'ils possèdent peu, ils ouvrent les portes de leur maison et nous traitent comme si nous appartenions à leur famille. Nous avons mangé, dormi sous leur toit. Etant de nature réservée, c'était à nous de prendre l'initiative les premiers jours, mais ensuite, en partageant la journée avec eux, la relation a grandi et il y a eu un véritable échange de dons et de cultures. »

Racontez-nous une journée type...

« La vie commence très tôt dans ces communautés, on peut dire avec le chant du coq. Les femmes préparent le bois et le feu pour cuire le maïs et les haricots. Les hommes travaillent dans les champs avec peu d'instruments agricoles, en se servant d'une machette et en bravant la sécheresse. Après le réveil, la première chose que nous faisons était d'aller à la recherche de l'eau pour nous laver. Ensuite *el desayuno* (petit déjeuner), »



LE PAPE AVEC LES COMMUNAUTÉS INDIGÈNES EN AMÉRIQUE LATINE

En rencontrant les communautés indigènes du Chiapas pendant son voyage au Mexique, le pape François a reconnu la contribution importante apportée par ces populations à l'humanité pour tout ce qui concerne le défi environnemental qui nous interpelle tous : « En ceci, vous avez beaucoup à nous apprendre, à apprendre à l'humanité. Vos populations (...) savent avoir des relations harmonieuses avec la nature, qu'elles respectent comme source d'alimentation, maison commune et autel du partage humain. »

En même temps, au nom de tous, il a demandé pardon pour les abus commis au cours de l'histoire : « Souvent, de manière systématique et structurelle, vos populations ont été incomprises et exclues de la société. Certains ont considéré comme inférieures leurs valeurs, leur culture, leurs traditions. D'autres,

envoûtés par le pouvoir, par l'argent et par les lois du marché, les ont spoliées de leurs terres ou les ont polluées. Quelle tristesse ! Comme cela nous ferait du bien à nous tous de faire un examen de conscience et d'apprendre à dire pardon ! Pardon, frères ! Le monde d'aujourd'hui, dépouillé par la culture du rejet, a besoin de vous. »

Ayant rencontré précédemment les représentants des mouvements populaires indigènes en Bolivie, il avait joint sa voix à la demande des fameux 3 T (**tierra, techo, trabajo**) : terre, toit et travail pour tout le monde avec ces fortes paroles : « Je l'ai dit et je le répète : ce sont des droits sacrés. Il vaut la peine, il vaut la peine de lutter pour eux. Que le cri des exclus s'entende en Amérique latine et dans la terre entière. »



POUR EN SAVOIR PLUS :
<https://youtu.be/P3HR9Xpjhq0>

➤ chaque fois dans une maison différente, parce qu'ils ont un grand sens de l'hospitalité. Suivait *el visiteo*, c'est-à-dire une visite par petits groupes à toutes les familles de la communauté. Ce moment a été très important parce qu'ils ont pu nous raconter leur vie avec tous leurs problèmes. Nous avons prié pour eux et offert nos fatigues. Les indigènes sont des gens simples avec un très grand cœur et ils nous ont appris à regarder chacun avec les yeux de l'amour. La façon dont ils nous ont reçus, dont ils nous souriaient, dont ils nous servaient le déjeuner, nous a frappés... Normalement, ils ne mangent pas ce qu'ils nous offraient, et cela nous a fait sentir encore plus particuliers ! L'après-midi se succédaient diverses activités pour les enfants et pour les adolescents, et des catéchèses pour les adultes, exprimées en gestes de pardon et de paix. »

Cela n'a sûrement pas été très facile. Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

« Ce qui nous a fait le plus souffrir a été de constater le manque de biens de première nécessité et de soins médicaux, les séparations familiales dues le plus souvent aux migrations pour chercher du travail. Nous-mêmes n'étions pas habitués à dormir par terre, à nous laver à l'eau froide, mais ces petites difficultés n'étaient rien face à celles que les

familles de ces communautés doivent affronter tous les jours. Il n'a pas toujours été facile non plus de se comprendre à cause de la langue. Par chance, nous avons découvert d'excellents traducteurs chez les enfants, qui sont très nombreux et qui parlent nahuatl et espagnol. »

Et maintenant, comment pensez-vous continuer ?

En revenant dans nos villes, nous avons décidé de former un groupe de façon permanente... en mission ! Et de nous spécialiser pour cela en étudiant mieux la culture et la langue nahuatl. Le prochain rendez-vous sera la Brigada, un centre médical mobile dans quelques unes de ces communautés indigènes, où travaillent des volontaires spécialisés dans le domaine de la santé. Mais nous ne pouvons pas oublier que dans nos villes aussi il y a de nombreux quartiers gris à mettre en couleur : alors nous avons pensé nous donner rendez-vous dans la « mission citadine » qui se déroulera dans la capitale. Nous vous tiendrons informés. Entre temps, si quelques uns, d'autres parties du monde, veulent partager notre expérience, qu'ils sachent qu'ils sont les bienvenus. Il suffit d'être prêts à tout et de connaître l'espagnol au moins un peu. »



Démarche de miséricorde

par Marco D'Ercole - 17 ans

Ce sont plus de 70 000 jeunes qui sont venus à Rome du 23 au 25 avril pour participer à l'événement jubilaire qui leur était consacré. Ils venaient d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Albanie, de Corée du Sud, d'Argentine, du Chili et des Etats-Unis. Un parcours rattaché aux œuvres de miséricorde, occasions de réflexion et rencontres (même par surprise) avec le pape François.

A Rome, pendant les journées du jubilé des jeunes, nos foulards jaunes et nos passes bleus nous rendaient incomparables : par milliers de 13 à 16 ans, nous avons envahi Rome pacifiquement. De vifs « serpentins » longs et colorés de jeunes qui se dirigeaient en chantant vers la basilique Saint-Pierre et la Porte sainte. Sur la place, pour ceux qui le voulaient, il était possible de recevoir le sacrement de réconciliation grâce à la présence de dizaines de prêtres. Parmi eux, par surprise, même le pape François est descendu. Ensuite, sur sept places de la ville des « tentes de la miséricorde » avaient été préparées. La tente est un lieu de pause pour celui qui est en chemin, de repos pour celui qui est en voyage. Dans chacune, on pouvait approfondir deux œuvres de miséricorde, une œuvre corporelle et une œuvre spirituelle, grâce à des films courts et des expériences de miséricorde vécues dans des prisons, des hôpitaux, des soupes populaires. Puis, sur une grande affiche, chacun écrivait ce que cette œuvre de miséricorde avait représenté dans sa propre vie. Grâce à ces « stations », le voyage, en plus d'être un moment de prière, une

occasion de faire du tourisme et d'être ensemble, est devenu une manière d'approfondir son propre credo et d'écouter des expériences qui nous ont fait beaucoup réfléchir.

Le samedi soir, grande fête au stade olympique avec des chanteurs célèbres comme Francesca Michielin, Rocco Hunt, Lorenzo Fragola, Arisa, et quelques témoignages de sportifs, d'astronautes, d'acteurs et de metteurs en scène. Le pape François a aussi envoyé un message vidéo. Sa participation à chaque instant du Jubilé a été magnifique. Pendant la messe de clôture, il nous a parlé de bonheur, en affirmant qu'aimer est la voie pour être heureux. Voie engageante, qui demande des efforts et qui n'est pas une application qu'on télécharge sur son téléphone portable.

Ces journées ont été importantes. Moi aussi j'y ai participé et j'ai été heureux, parce que cela m'a aidé à aimer davantage, à trouver le bonheur. Elles m'ont fait comprendre que nous sommes de nombreux jeunes à avoir le même idéal, unis par les mêmes idées et prêts à aimer notre prochain.





Une fresque murale pour la ville

A Savignano, en Emilie Romagne, un passage souterrain très fréquenté de la ville est mis en couleurs à l'enseigne de l'harmonie entre les peuples.



En ce moment très délicat en Europe, un petit geste de paix se fait remarquer et peut redonner de l'espoir. Dans la ville de Savignano, sur le Rubicon (dans la province de Forlì-Cesena), le maire de la ville nous avait chargé, Juniors pour un monde uni, de donner des couleurs à un endroit gris de la ville avec une fresque qui véhicule les idées de paix et de monde uni. Il s'agit d'un passage souterrain très fréquenté qui relie le centre à la gare. Qu'avons-nous dessiné ? Des instruments de musique de divers pays, un puzzle de diversités culturelles du monde

entier, dans un unique grand dessin pour exprimer notre message de paix et de fraternité. Autant les couleurs de la représentation des différents types d'instruments de musique que l'inscription « Citoyens du monde », traduite en diverses langues, devaient réussir à transmettre ce grand message. Il nous est venu à l'esprit de demander aux personnes de diverses nationalités qui passaient de nous traduire la phrase « Citoyens du monde » dans leur langue, et donc en swahili, en arabe, en albanais, en chinois, en anglais et en français.



Notre groupe est éparpillé un peu partout dans la région de l'Emilie Romagne et nous nous rencontrons d'habitude à Savignano sur le Rubicon pour organiser projets et événements. Cela n'a donc pas été facile de réussir à nous rencontrer à cause de la distance, de nos divers engagements et de nos études, mais nous avons été aidés par notre imprimeur publicitaire, qui nous a enseigné les techniques nécessaires, et par un grand désir d'apporter à tout le monde notre projet, en renonçant à d'autres choses

pour apporter tous notre contribution.

Pour réaliser cette fresque, en effet, nous avons travaillé dur pendant quelques semaines.

Cela a été magnifique de voir que, pendant que nous travaillions, les gens nous remerciaient de ce que nous étions en train de faire, surpris et nous faisant des compliments pour le message que nous voulions transmettre.

Cela a été une expérience qui nous a unis de plus en plus en tant que groupe et nous

a enrichis d'espoir et de désir de continuer à croire et à montrer que la paix est possible si nous sortons de notre moi en voyant toujours dans l'autre un moyen de grandir ensemble en collaborant à un objectif unique, grand et important.

Pour couper le ruban, lors de l'inauguration, étaient présents le maire, Filippo Giovannini, et le parlementaire européen Damiano Zoffoli, très heureux de l'initiative.

Interview sur la PAIX

QUE PENSENT LES GENS A PROPOS DE LA PAIX ? QUELS SONT LEURS ÉMOTIONS, LEURS SENTIMENTS ? INTERVIEWE UNE OU PLUSIEURS PERSONNES QUI SONT PARTICULIÈRES POUR TOI. TU PEUX UTILISER LE QUESTIONNAIRE CI-DESSOUS :



EXPRESS (POUR DES RÉPONSES INSTINCTIVES)

SI TU DIS LE MOT **PAIX**...

- > ... quelle est la **première chose** qui te vient à l'esprit ?
- > ... quelles **couleurs** te viennent à l'esprit ?
- > ... quelles **images** te viennent à l'esprit ?
- > ... quel **lieu** te vient à l'esprit ?
- > ... quel **son** te vient à l'esprit ?
- > ... quel **geste** ou quel **acte** te vient à l'esprit ?

LONG (POUR DES RÉPONSES RÉFLÉCHIES)

- > Que signifie pour toi le mot **PAIX** ?
- > Quels **actes concrets** accomplis-tu pour construire la paix dans la vie de **chaque jour** ?

Fais ce test avec ta classe et avec tes amis.

Ensuite, si tu veux, écris à :

peacedayeducation4peace@gmail.com

Il est temps de courir

ENSEMBLE

par Anna Zanchi - 17 ans

La cinquième édition de la course de relais pour la paix Run4unity a cette année aussi touché des localités des cinq continents : épreuves sportives qui joignent aux compétitions des moments de connaissance et de dialogue entre ethnies et cultures différentes, des actions écologiques, des gestes de solidarité.

L'édition 2016 Run4unity, la course planétaire par excellence pour la paix, s'est déroulée dans plus de 100 villes de nombreuses régions du monde. Vous n'en avez jamais entendu parler ? Cette manifestation est une course de relais dans laquelle des jeunes d'ethnies, de cultures et de religions différentes courent ensemble, de 11 heures à midi dans les divers fuseaux horaires, pour témoigner de leur engagement pour la paix et la solidarité. Cette année, la course de relais était insérée dans la « Semaine monde uni » du mouvement des Focolari. Quelques nouvelles nous sont

parvenues d'Afrique, du Congo en particulier où, en plus de la course proprement dite, a été mise en place une liaison avec quelques écoles qui font partie du projet « Living Peace », pour faire participer à cette initiative le plus de jeunes possible. La journée, animée aussi par des chants et des poèmes, a eu un grand succès, avec la présence de très nombreux jeunes congolais prêts à recevoir le témoin et à le porter à travers les rues de leur ville. De l'autre côté du globe aussi, dans quelques villes australiennes, on a couru pour la paix.



A Sydney, la pluie menaçait, mais les jeunes n'ont pas renoncé et ils sont allés au bout de la journée avec succès. A Melbourne a été organisée par des adultes et des jeunes une rencontre avec quelques familles de migrants de diverses ethnies pour construire des ponts de paix entre les différentes cultures.

Et en Amérique ? Au Brésil, Run4unity est toujours une fête. Cette année, à Rio de Janeiro, les organisateurs ont décidé de donner un thème à l'initiative : l'écologie. Au départ, les coureurs ont reçu des gants de caoutchouc et un sac et, pendant le parcours dans la forêt sur le Mont Urca, ils ont nettoyé la zone des débris laissés par les touristes. Toujours au Brésil, dans les villes de Florianopolis, Porto Alegre et Maringá, les jeunes ont créé les « Jeux olympiques des jeunes », avec trois mois d'avance sur les vrais Jeux olympiques qui auront lieu dans leur pays au mois d'août. L'objectif ? Devenir champions de paix et d'unité.

De l'Amérique latine à l'Europe, Run4unity ne s'est pas arrêtée, en pénétrant dans divers pays. En Hongrie, à Sopron, s'est tenue une édition spéciale. Le 1er mai 2004, en effet, la Hongrie est entrée dans la Communauté européenne et, pour rappeler cet événement, on organise chaque année un demi marathon d'Eisenstadt (Autriche) à Sopron (Hongrie). Cette année, par suite des tensions aux frontières à cause des nombreux migrants, on a demandé aux organisateurs de relier Run4unity à cette manifestation, pour donner à l'événement la signification d'une course pour la paix.

Run4unity est passée aussi par la Syrie où il y a eu 4 rendez-vous dans diverses villes. Aux Indes, à New Delhi, les jeunes ont organisé une journée pour

donner un sourire à des jeunes de leur âge qui vivent dans un orphelinat et qui ont des situations familiales difficiles, en recueillant l'adhésion de 300 jeunes garçons et filles de diverses religions. En Italie aussi, de nombreuses petites réalités ont été mises en œuvre : à Cupra Marittima (Ascoli Piceno), une marche pour la paix a été organisée au bord de la mer, tandis qu'à Porto Torres (Sassari), les jeunes ont offert à la ville un dé avec des devises de paix sur ses faces. A Trente, où la course de relais a traversé 4 places, et à Scicli (Raguse), où a eu lieu une marche de 2 km, chrétiens et musulmans étaient ensemble. Un moment d'approfondissement sur le thème du dialogue également à Marina di Massa (Massa) où Run4unity a concerné plus de 400 personnes, de nombreux amis et des jeunes de diverses associations. A Pise, la ville européenne du sport, l'événement a été organisé par Sportmeet, réseau international de sportifs pour la paix, et a concerné une quinzaine d'associations de diverses disciplines sportives de la ville et de la province.

Si vous êtes curieux et que vous voulez participer à la prochaine Run4unity, qui peut-être aura lieu dans votre ville, ne perdez pas de temps et informez-vous sur le site www.run4unity.net ou sur la page Facebook consacrée à l'événement. Parce que pour la paix..., il est temps de courir ensemble !



En tête à tête

avec

Francesco Guccini

par Marta Vettoretti - 14 ans et
Michele Lo Cicero - 15 ans

© wikimedia commons

Une rencontre particulière avec l'un des plus grands chanteurs compositeurs italiens. Nous sommes allés l'interviewer à Pàvana, où il s'est retiré depuis quelques années déjà pour revenir à son lieu d'origine.

Nous entrons : une maison simple, très belle dans sa simplicité, encombrée de livres, de lettres et de cadeaux de ses fans. En effet, bien que la maison soit un peu

cachée, les visites ne manquent jamais. Après nous être assis, nous lui avons posé quelques questions. Nous étions à notre aise, et ce fut plus un simple bavardage qu'une interview ! Plus d'une heure et demie d'entretien, à faire le tour de toutes les questions. Nous vous en donnons les parties les plus intéressantes. Bonne lecture !

Vous avez été une icône pour de nombreux jeunes des années 60/70. Que diriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

« Je ne suis pas un gourou, je n'ai jamais été un meneur d'idéologie. Le peu que j'ai dit dans presque toutes mes chansons, je l'ai fait sans penser à lancer des messages. Une chanson pour moi *générationnelle*, c'est-à-dire adressée à ceux qui avaient alors mon âge, en 1966, est **Dieu est mort** (voir encadré). Cette chanson n'avait pas pour moi, comment dire, de portée religieuse, mais elle était un signe de cette époque que nous sentions devoir changer... en quelque sorte. »

Comment expliqueriez-vous mai 68 à nous, jeunes qui ne l'avons pas vécu ?

« Mai 68 a été quelque chose qui



a révolutionné les jeunes d'alors, en bien et en mal, un phénomène important qui devait exploser. Je me rappelle un vers de Thomas Eliot qui disait : « Vous, de ma génération, réveillez-vous » ; puis, avec une référence au Paradis perdu, de Milton, c'est devenu : « Ô puissants, princes, guerriers », pour dire que nous de cette époque, nous voulions faire quelque chose. C'était des désirs de jeunesse, des rêves de jeunes. Un défaut de 68 a été une politisation excessive qui a amené des petits groupes d'extrême gauche et d'extrême droite à s'opposer. De là sont nés les corps armés qui ont été un mal. »

Quels étaient les passions, les idéaux, les rêves que vous aviez à notre âge, quand vous étiez adolescent ?

« Eh bien, j'ai toujours été un grand lecteur, je lisais tout. Ce qui était à la mode à l'époque parmi nous, les jeunes, c'était tout ce qui était américain, qui venait des Etats-Unis, donc les films, la musique, les livres. On allait au cinéma, on dansait. J'avais deux compagnies : celle de Modène, dont est sorti l'un des Nomades ou l'auteur de bandes dessinées Bonvi par exemple. Ces gens n'étaient pas très bien, dirais-je, mais financièrement plus puissants que ma famille. Moi au contraire, venant de Pavana, j'avais des amis, disons, prolétaires. Je n'avais aucune idée de ce que serait mon avenir. Je pensais qu'après les études secondaires, j'irais à l'université, je rêvais d'apprendre les langues. Puis j'ai changé d'idée et j'ai fait lettres. J'ai eu une enfance normale, assez malheureuse comme toutes les adolescences, parce qu'on n'a jamais ce qu'on voudrait avoir. Adolescents... les rêves sont très nombreux et les possibilités de les réaliser, au moins à l'époque, n'existaient pas. »

Comment êtes-vous entré en contact avec la musique ?

« Tout de suite après la guerre il y avait une envie de s'amuser, de danser, on écoutait beaucoup la

radio et j'ai commencé à jouer de l'harmonica pour le plaisir de savoir jouer de quelque chose. J'ai commencé à écouter du jazz, mais en fait c'était difficile à jouer, il fallait être de bons musiciens ; à la fin des années 50 est arrivé le rock'n roll qui, tout bien considéré, était facile à imiter : il suffisait de trois accords et on faisait du rock'n roll ! J'ai pris l'instrument le plus à portée de main, la guitare. C'est comme ça que nous nous sommes mis à jouer, et en jouant de la guitare sont arrivées les premières chansons et les premières expériences devant un public. En 64,

je suis revenu du service militaire et j'ai écrit **Auschwitz**. Ensuite on m'a demandé de travailler avec les **Nomades** et je suis entré ainsi dans le milieu discographique. Je suis convaincu que les jeunes qui se présentent aujourd'hui sur la scène de la musique sont beaucoup plus compétents que nous alors, parce qu'ils ont étudié. Mais je ne sais pas, il manque peut-être un quelque chose. Je n'ai jamais étudié le chant, ça se sentait peut-être, mais on apprend à chanter et à jouer au fur et à mesure. ■

DIEU EST MORT (1966)

TEXTE D'UNE DES CHANSONS LES PLUS CÉLÈBRES DE GUCCINI

**On m'a dit que ma génération désormais ne croit pas
en ce que souvent on a déguisé par la foi,
dans les mythes éternels de la patrie et du héros
parce que le moment est venu maintenant de nier tout ce qui
est mensonge,
les croyances faites d'habitude et de peur,
une politique qui est seulement de faire carrière,
la perfection intéressée, la dignité faite de vide,
l'hypocrisie qui est toujours avec la raison et jamais avec le
tort
et un dieu qui est mort,
dans les camps d'extermination dieu est mort,
avec les mythes de la race dieu est mort,
avec les haines de parti dieu est mort...**

**Mais je pense que ma génération est préparée
à un monde nouveau et à un espoir qui vient de naître,
à un avenir qu'elle a déjà en main,
à une révolte sans armes,
parce que nous tous maintenant nous savons
que si dieu meurt c'est pour trois jours et qu'après
il ressuscite,
en ce que nous croyons dieu est ressuscité,
en ce que nous voulons dieu est ressuscité,
dans le monde que nous ferons dieu est ressuscité.**

Texte trouvé sur <http://www.testitradotti.it>



dans ACCUEILLIR & INTÉGRER

